

L'hommage à un Juste

L'ambassadeur d'Israël a remis le diplôme de Juste au Docteur Simorre à titre posthume. Une cérémonie pleine de souvenirs et d'émotions.

QUICONQUE sauve une vie, sauve l'univers tout entier" dit le comptable Isaac Stern à Oscar Schindler dans le film sur la shoah signé Steven Spielberg. La célèbre phrase a été prononcée par Son Excellence l'Ambassadeur Aryé Gabay à propos du regretté Docteur Simorre qui a sauvé une famille juive réfugiée à Béziers en 1942.

C'est devant le monde ancien combattant et des personnalités de la vie politique que s'est déroulée une cérémonie chargée d'émotion honorant la mémoire du Docteur Raymond Simorre à l'Hôtel Dulac.

Après avoir planté l'olivier, arbre symbolique au jardin botanique, le maire de Béziers, l'ambassadeur d'Israël et le co-délégué du Comité français de Yad Vashem ont rendu un vibrant hommage à titre posthume à l'ancien résistant, membre du Comité de Libération de la ville.

Raymond Couderc a pris la parole dans un moment d'intense solennité. Il a salué l'action de Raymond Simorre "dans une période de Nuit et Brouillard pour protéger une famille et la soustraire à la barbarie d'une implacable et funeste logique" et cité le cri d'Elie Wiesel : "N'oubliez rien de votre passé, sinon vous serez condamnés à le revivre !".

Robert Mizrahi, co-délégué du comité français de Yad Vashem a expliqué que la médaille des Justes a été créée par une loi de la Knesset en 1963 pour perpétuer le souvenir de la Shoah. Yad signifie mémorial et



La remise du diplôme.

Vashem, nom. Il a rappelé qu'il existe à Jérusalem, la colline du souvenir, "lieu de silence et de spiritualité" où l'on peut se recueillir notamment sur le mémorial des un million et cinq cent mille enfants morts en déportation. Il a fustigé le gouvernement de Vichy qui a pourchassé les Juifs sans aucun état d'âme, mentionnant la tragique rafle du Vel d'Hiv en 1942.

Il a cité ces Français qui au mépris des dangers, ont aidé, hébergé des familles juives pour leur éviter une mort certaine. "Pourquoi avons-nous attendu tant de temps ? Parce que ces enfants ont eu besoin de devenir adultes, ils ont dû se pencher sur un passé douloureux" a-t-il ajouté.

L'Ambassadeur Aryé Gabay a débuté son allocution

en affirmant que c'était pour lui un honneur et un privilège de décerner la médaille des Justes à Anne-marie Granier et M. Denis Simorre pour l'acte courageux de leur père, le Docteur Simorre. "A l'heure de la banalisation de l'Holocauste et de la montée du racisme et de l'anti-sémitisme", il est bon de se rappeler que des résistants ont sauvé des vies humaines, concluait en substance l'ambassadeur. Il évoquait alors durement la semaine du verdict du procès de Papon. Et de dénoncer ceux qui ont collaboré, qui se sont tus ou qui ont laissé faire pendant une période démoniaque. "Le docteur Simorre lui, a dit non". Il a sauvé le Docteur Levy, son épouse et leurs deux jeunes enfants en 1942, dont la famille était pré-

sente. "Il les a hébergés et les a aidés à sortir clandestinement, les arrachant ainsi aux mains des Nazis".

Le fils du résistant, Denis a raconté ces événements qui se sont déroulés en 1942. Il a évoqué le souvenir de son père décédé en juin dernier, cet homme actif, volubile, au cœur gros comme la main, complexe, anxieux, qui aimait les gens, aux convictions tonitruantes qui détestait le dogmatisme, le fanatisme et l'intolérance.

Le Docteur Raymond Simorre a désormais son nom inscrit dans le livre d'or des Justes. Dans l'assistance, certains avaient du mal à retenir des larmes.